

	Crocq Marcel : Né le 19-04-1940 à Poullan, fils de Vincent et Charlotte Burel ; études à Pont-Croix ; 1967, prêtre et vicaire au Pilier Rouge à Brest ; 1971, vicaire à Saint-Jean de Brest ; décédé le 24-06-1977.
--	---

M. l'abbé René Le Corre qui résidait avec Marcel au presbytère annexe de Saint-Jean, à Brest, nous fait part des mots d'adieu qu'il a exprimés au cours des obsèques célébrées le samedi 25 juin.

« Marcel avait 37 ans. Il était prêtre depuis 1967. Il a été en résidence d'abord au Pilier-Rouge puis à Saint-Jean (Brest). Ses deux préoccupations essentielles ont été l'aumônerie JOC et la préparation des jeunes au mariage. L'assistance à ses obsèques montrait bien quel grand nombre de jeunes et de moins jeunes il avait su toucher en ces quelques années. Voici l'introduction à la cérémonie et l'homélie ».

INTRODUCTION : Marcel a été d'une telle discrétion que je ne dirai moi-même rien de lui sinon ceci : ceux qui l'ont accompagné au cours de son terrible chemin ne sont pas prêts d'oublier son courage, sa lucidité, sa patience, son attention aux autres...

Nous sommes ici pour lui faire un adieu : il nous demande dans son testament d'avoir espérance en la Résurrection.

HOMÉLIE (sur les Béatitudes) : Celui qui a aimé Jusqu'à en mourir a le droit de dire

« Bienheureux... ». Ses paroles ont le poids que donne cet amour, cet engagement jusqu'au sang. C'est le bonheur qui est déclaré pour maintenant, aujourd'hui. Séchez vos larmes.

Voici donc les seules armes du combat meurtrier contre le néant, l'absurde, la fatalité. Nous sommes ici invités à choisir non pas pour une perfection individuelle mais pour une nécessité collective à briser l'orgueil de l'argent et de la puissance par la force simple de l'amour, par la pauvreté du cœur. C'est la force subversive qui ébranle les puissances afin que les pauvres soient aimés et puissent aimer.

Artisans de paix. Affamés de Justice. Contre l'œuvre de la mort il faut toujours lutter pour la vie sans camoufler les difficultés, sans oublier le tragique de la vie humaine.

Mais que dire devant une vie fauchée avant le temps ? Quelles consolations dérisoires ? Par quelle pirouette pieuse peut-on rattraper le gâchis ? Je n'ai pas de réponse, je regarde seulement Celui qui volontairement donna sa vie en pleine jeunesse. Je regarde aussi et j'essaie de comprendre mon frère, mon ami, frappé dans son élan, je vois ses yeux brillants, scrutateurs, qui ne laissaient rien passer du présent et qui déjà voyaient l'Invisible.

Je dirai donc seulement ceci : longue ou brève, la vie est toujours trop courte pour aimer. Le seul regret ; avoir perdu tant de temps, n'avoir pas assez aimé, n'avoir pas assez lutté pour que naisse un monde où l'amour soit possible pour tous, et la paix, la joie, la création...

Quimper et Léon, 1977, p. 292.